

Du point de vue de la santé... l'eau est le seul liquide vraiment idéal pour notre corps, constituant environ 70 % de notre masse corporelle et 85 % des tissus de notre cerveau, elle correspond aux nécessités profondes de notre organisme, son rôle est donc fondamental pour préserver la santé puisqu'elle intervient dans toutes les fonctions de l'organisme : la digestion, la circulation, la régulation de la température, l'élimination, les échanges cellulaires...

Par la respiration, par la transpiration, par les urines... chaque jour notre corps perd beaucoup d'eau, ces pertes pouvant atteindre 4 à 5 litres en cas de forte sudation, quand la concentration en eau de notre organisme diminue, le sang devient plus visqueux et la sensation de soif apparaît, des cellules spécialisées du cerveau réagissant alors en stimulant la sécrétion de diverses hormones incitant les reins à retenir l'eau, la soif signalant un début de déshydratation...

La question se pose donc de savoir si toutes les eaux sont valables pour préserver notre santé, et la réponse sera différente selon le point de vue envisagé...

- **L'eau potable selon les normes officielles...** actuellement, l'eau potable n'existe pratiquement plus à l'état naturel en France, le terme eau potable étant maintenant remplacé par le sigle EDCH (eau destinée à a consommation humaine) qui concerne toutes les eaux, à l'exception des eaux minérales naturelles, selon le CNRS (le Centre National de la Recherche Scientifique), cette eau doit être "une eau propre à la consommation humaine que l'on peut boire sans risques pour la santé..."

Afin de définir précisément cette notion, des normes ont été établies fixant les teneurs limites à ne pas dépasser pour un certain nombre de substances nocives, le fait qu'une eau soit conforme aux normes ne signifiant toutefois pas qu'elle soit exempte de matières polluantes, mais que leur concentration a été jugée suffisamment faible pour ne pas mettre en danger la santé du consommateur.

Un récent rapport de l'IFEN (l'Institut Français de l'Environnement) indique que 96 % de nos rivières et 61 % des nappes phréatiques sont contaminées par les pesticides, les nouvelles molécules utilisées agissant à très faibles doses et sont quasiment indétectables, elles conservent néanmoins toute leur toxicité...

D'après le Pr Belpomme, célèbre cancérologue "ce n'est pas la dose qui fait le poison, mais la répétition d'une dose même infiniment petite tout au long de la vie...", pour lui, il est scientifiquement prouvé que certaines molécules perturbent le système endocrinien, non biodégradables, elles s'accumulent dans la graisse humaine et se transmettent notamment de la mère à l'enfant...

- **L'eau biocompatible...** en biologie, il existe deux grandes qualifications des êtres vivants :

- Les autotrophes (les plantes, les végétaux et les micro-organismes), qui ont seuls la possibilité d'assimiler directement les minéraux,...
- Les hétérotrophes (dont nous sommes ainsi que les animaux), sont incapables d'assimiler directement les minéraux s'ils ne sont pas transformés au préalable par les plantes et les végétaux, les légumes, les fruits, les céréales,...

On évitera de boire régulièrement des eaux fortement minéralisées, l'idéal serait de choisir des eaux dont le poids de résidus secs à 180° est inférieur à 150 mg/l, (la consommation d'une eau totalement dépourvue de sels minéraux, pouvant néanmoins nuire à la santé, on pourra donc admettre, avec une bonne marge de sécurité, qu'une eau contenant environ 10 mg/l de sels minéraux est déjà bien structurée tout en étant bio-assimilable), avec une exception, la prise au griffon directement à la source, dans le cadre d'une cure médicale ponctuelle.

Le Pr Schroeder a ainsi démontré que nous n'assimilons qu'1% au plus des minéraux contenus dans l'eau, et que ces minéraux non assimilables encrassent notre organisme, faits qui ont été confirmés par le Pr Degrez, selon lequel le calcium de l'eau ne peut être absorbé par l'intestin... le Dr Damoor avait lui, dès 1917, démontré que les sels minéraux absorbés avec l'eau de boisson prennent le chemin des urines dans la demi-heure qui suit leur absorption, si on perfuse un rein avec de l'eau chargée en minéraux celui-ci gonfle, la membrane rénale permettant l'élimination des toxines se ferme et l'organisme s'encrasse...

Pour obtenir de l'eau pure, qui n'est en fait jamais pure à 100% car elle contient toujours divers corps en solution ou en suspension, il existe 3 techniques principales :

- **L'osmose inverse...** qui est, de toutes les méthodes de purification actuelles, le procédé le plus avancé et le plus efficace.

Dans la nature, c'est par osmose que les racines d'une plante puisent l'eau et les matières nutritives dans le sol, de même pour la nutrition de nos cellules par un échange continu avec le milieu extérieur, c'est aussi par ce procédé que nos reins filtrent et purifient le sang, la purification de l'eau par l'osmoseur utilise le procédé inverse.

L'eau d'adduction est filtrée par la pression au robinet à travers une membrane semi-perméable, c'est l'osmose inverse, d'une extrême finesse (0,0001 micron), cette membrane ne laissant passer que les molécules d'eau et quelques minéraux et rejette tous les éléments indésirables: chlore, nitrates, dioxine, amiante, calcaire, métaux lourds, bactéries, parasites et même virus dont la taille est d'environ 0,1 à 0,2 microns, l'eau à la sortie d'un osmoseur est d'une grande pureté, d'une qualité proche de celles des eaux de source de montagne...

Selon les données de la Bio-Électronique, elle a un pH inférieur à 7, un rH2 compris entre 23 et 28, une résistivité d'environ 45.000 ohms/cm, une minéralisation minimum de 10 mg/l et elle dissipe une énergie comprise entre 3 et 30 μ Watts ce qui permet un fonctionnement optimal des reins.

- **Les filtres à charbon actif et les carafes avec résine...** qui permettent de retenir de nombreux polluants, généralement, ils éliminent tout le chlore, 80% des nitrates et des métaux lourds, 50% du calcium, malheureusement l'efficacité de ces filtres diminue très rapidement et peut devenir un nid à bactéries.

- **L'eau distillée (ou bidistillée)...** qui est obtenue par condensation de la vapeur grâce à un distillateur (ou un bidistillateur), cette eau ultra purifiée présente une résistivité de 1 million d'ohm/cm, elle possède un pouvoir happant extraordinaire permettant de dissoudre les cristaux et d'arracher les toxines pour les entraîner vers les reins, elle permet donc de réaliser une épuration du sang, un rinçage des vaisseaux sanguins et un nettoyage complet des cellules de l'organisme, il conviendra toutefois de ne pas effectuer une utilisation abusive d'une telle boisson en raison d'un risque de forte déminéralisation.

La question de l'eau bio-compatible est bien entendu régulièrement débattue, quel serait le type d'eau le plus adapté à notre consommation ?... cette notion alimentant des débats souvent très polémiques au sein ou à l'extérieur de la communauté scientifique et médicale...

En effet, et sans surprise, se confrontent sur ces sujets passionnants des opinions la plupart du temps dogmatiques, tant du côté des représentants de la connaissance scientifique orthodoxe, que des défenseurs de la médecine naturelle, heureusement, il existe une petite frange de chercheurs curieux parmi les partisans des deux camps qui restent ouverts au débat et surtout à l'épreuve de l'expérimentation sur les énigmes que nous pose l'eau...

C'est de la ténacité de ces chercheurs à comprendre plutôt qu'à rester figés dans un argumentaire autiste, ou dénigrer toute idées novatrices par conformisme, qu'émergera, nous l'espérons, une nouvelle science de l'eau. Celle-ci se devra d'être indépendante de l'académisme ambiant qui règne dans la science "officielle" et triomphante, mais aussi des partisans inconditionnels d'une science "alternative", sourds aux débats et fuyant la mise à l'épreuve expérimentale, et elle devra également savoir se garder des enjeux économiques et politiques colossaux...

À l'origine de la recherche sur la production d'eaux modifiées, on trouve essentiellement deux idées forces :

- La première repose sur les postulats de certains scientifiques, tel que le Dr Alexis Carrel, lauréat du prix Nobel et auteur très controversé, qui postula que « la cellule est immortelle, c'est simplement le fluide dans laquelle elle baigne qui dégénère, en remplaçant ce fluide à intervalles régulier, donner aux cellules les nutriments dont elles ont besoin, et de ce que nous en savons, la pulsation de la vie peut se poursuivre à jamais...», ce mythe de l'immortalité cellulaire a survécu jusque dans les années 50.
- La seconde trouve son origine dans un constat en partie réel et en parti spéculatif qui pose pour principe, l'existence sur terre dans le passage d'eaux d'une grande pureté possédant des vertus sanitaires.

Les nombreuses pollutions aquatiques actuelles ont dégradé la qualité de l'eau que nous consommons, sauf dans certains lieux sanctuarisés, l'observation montre en effet, qu'il existe dans de nombreux endroits de la planète, des eaux naturelles qui possèdent des caractéristiques et des propriétés exceptionnelles, certaines sont célèbres comme Lourdes, Vichy, Evian, Perrier en France, Fiuggi et San Pellegrino en Italie, Passugger Heilquellen en Suisse, Agua da Prata au Brésil, ou encore l'eau laiteuse des glaciers Himalayens, bue par le peuple des Hunzas pour n'en citer que quelques unes.

Ces eaux structurées posséderaient au moins une des caractéristiques suivantes :

- Des effets électromagnétiques provenant de l'exposition de l'eau aux ondes des roches avec lesquelles elles sont en contact lors de leur parcours souterrain.
- Des caractéristiques colloïdales de substances dissoutes ou en suspension qui possèdent de fortes caractéristiques de charge (nommé Potentiel Zêta).
- Une faible tension superficielle.
- De fortes liaisons chimiques, avec des gaz (oxygène, gaz carbonique,...).
- La présence de mouvements de vortex qui renforcent les effets électromagnétiques, ainsi que les liaisons avec les gaz et les colloïdes.

Certaines sources d'eaux modifiées naturelles semblent donc avoir des propriétés physico-chimiques et des vertus sanitaires plus marquées que d'autres.

Pour la grande majorité d'entre elles, extraire l'eau de leur source a comme conséquence la perte de la plupart de leurs propriétés et de leurs potentialités sanitaires singulières, quand elle est retirée de sa source, ses caractéristiques spécifiques deviennent similaires à celles de l'eau du robinet.

Dans d'autres endroits, les liens entre molécules et la composition de l'eau naturellement disponible sont si fortes que les effets fonctionnels demeurent longtemps après que l'eau soit puisée et éloignée de sa source. Quoi qu'il en soit, quelques scientifiques ont observé ces caractéristiques fonctionnelles particulières et ont alors essayé de reproduire certaines de ces caractéristiques en laboratoire affirmant ainsi produire des boissons qui se rapprochent artificiellement de ces eaux fonctionnelles observées dans la nature.

Aux États-Unis, on ignore le débat autour des caractéristiques spécifiques des eaux modifiées et on dénie aux embouteilleurs potentiels le droit de faire des allégations liées aux effets physiologiques constatés, en Asie, la recherche scientifique sur ces eaux singulières n'est pas censurée, et s'avère faire l'objet d'une forte demande de la part du public.

Dans cette région du monde, de telles eaux sont recherchées et soutenues par la communauté scientifique comme traitements médicalement acceptables pour différentes maladies physiques.

Parmi les nombreuses observations qui autorisent à se poser la question de l'existence de propriétés particulières de certaines eaux, citons parmi les plus pertinentes...

- Les eaux médicinales voient leur efficacité thérapeutique diminuée ou annulée, une fois embouteillées.
- Les jardiniers ont constaté l'effet fertilisant spécifique d'une pluie d'orage.

L'analyse chimique et la reconstitution synthétique de sa composition ne permettent pas de comprendre et de retrouver cet effet.

En 1949, le physicien Lavinay démontrait que l'eau de pluie d'orage recelait une énergie à l'état statique résultant d'une résonance hertzienne d'origine atmosphérique sur la molécule d'eau, selon lui, la molécule d'eau à l'état excité est la réunion de 3 énergies :

- une onde porteuse de 22 cm,
- des harmoniques de cette onde-modulations en brins d'herbe,
- un champ magnétique tournant.

La Bioélectronique de Vincent, notamment par les nombreuses mesures effectuées par Jeanne Rousseau, a montré que les eaux pluviales ou les eaux vives non polluées qui stagnent voient leurs pH et leur résistivité progressivement abaissés tandis que le rH 2 augmente.

Selon cette méthode d'analyse, les eaux de boisson favorables à la vie devraient avoir un pH entre 6 et 7, un rH 2 entre 25 et 28 et surtout une résistivité supérieure à 6.000 ohms, c'est-à-dire contenir moins de 120 mg de résidu sec par litre.

- La stagnation abaissant la résistivité, le traitement chimique favorisant l'alcalose et l'oxydation.
- Une eau rendue alcaline et oxydée par suite de traitements au chlore ou à l'ozone protégerait des microbes mais favoriserait la prolifération des virus.
- Une eau de pluie stagnante exposée au soleil serait acide et deviendrait oxydée.

Lee Lorenzen, l'un des pionniers en matière d'eaux modifiées par Procédé de Structuration de l'Eau (PSE), a construit un argumentaire étayé pour promouvoir son eau hexagonale, nanoclustered water.

Son raisonnement s'appuie sur ce mécanisme de transduction du signal qui serait facilité par l'eau structurée présente dans les cellules de tout être vivant.

À la base de la mise au point de son eau hexagonale, on trouve le concept de la résonance de l'eau cellulaire (cellular water resonance).

Comment construit-il son raisonnement ?..., d'après lui :

- Dans le corps humain, il existe deux types d'eau : l'eau liée et l'eau clusterisée connue sous le terme d'eau biologique (biowater).

L'eau clusterisée (libre) est capable de passer librement à travers les membranes cellulaires et elle est le vecteur de transport des nutriments, des déchets, de l'hydratation cellulaire elle maintient la communication optimale entre les cellules.

D'un autre côté, l'eau liée est une eau qui s'agrège physiquement à d'autres structures moléculaires et qui est incapable de passer librement à travers les membranes cellulaires.

Quand nous sommes jeunes, notre corps contient un pourcentage élevé de cette eau remarquable et peu d'eau liée.

Cependant, au fur et à mesure que nous prenons de l'âge, l'eau liée devient prédominante et le pourcentage d'eau libre diminue, ce qui diminue beaucoup l'efficacité des fonctions métaboliques et entraîne de profonds changements structurels dans les tissus corporels.

Les clusters des molécules d'eau changent, à cause du stress et des pollutions, les toxines et les déchets qui se sont accumulés dans l'organisme se lient progressivement aux molécules d'eau, les agrandissant et les déformant.

Comme ces clusters deviennent plus grands et perdent leur conformation, il devient difficile pour l'eau de passer à travers les membranes.

La conséquence majeure de cette double modification qui s'opère avec le vieillissement de l'organisme, celle de la nature de l'eau circulante (plus d'eau liée et moins d'eau libre) et l'accumulation de déchets notamment protéiniques, serait l'augmentation de la production de fréquences anormales de résonance moléculaire.

Ces dysfonctionnements expliqueraient la génèse des nombreuses pathologies chroniques de dégénérescence. Pour restituer aux cellules leurs fréquences optimales de fonctionnement, Lorenzen, à l'issue de son processus de fabrication d'eau modifiée, affirme produire des clusters d'eau qui vibrent à des fréquences de résonance spécifiques concourant à restituer l'homéostasie des structures cellulaires dans l'organisme par la transduction de signaux...

Utilisant un dispositif connu sous le nom d'analyseur spectral de résonance magnétique (MRSa), en coopération avec le pathologiste Hoang Van Duc de l'université de Californie du Sud, des conditions pré pathologiques ont été mises en évidence, détectées et plus tard confirmées, sur la base de variations anormales dans la résonance des tissus.

Encore plus excitante naturellement, se trouve la possibilité de corriger ces fréquences anormales par des moyens non invasifs, sûrs et peu coûteux.

Les travaux de Lorenzen avec des solutions d'eau clusterisée ayant des fréquences résonantes précises sont à la pointe de cette technique.

Nous savons maintenant que l'eau structurée dans les cellules agit comme transducteur d'énergie chimique et bioélectrique.

La fréquence de résonance produite par cette transduction organise les acides nucléiques et les protéines, fournit un système complet pour la réparation et la multiplication cellulaire.

Même si l'on sait parfaitement que ce système se dégrade avec l'âge, le Dr Lorenzen a été parmi les premiers à affirmer que la diminution résultant de l'efficacité métabolique est un effet et une cause du processus de vieillissement.

Les travaux de Haussinger et de ses collègues prouvent que des changements rapides de l'hydratation cellulaire produisent des changements importants du métabolisme cellulaire et de l'expression génétique. Lorenzen a prouvé que l'efficacité métabolique pourrait être augmentée en reconstituant les niveaux d'eau clusterisée des tissus et, en outre, que cette eau pourrait avoir des effets bénéfiques dans tout le corps par la transduction de signal.

Son procédé "d'induction calibrée de nanoclusters" a suscité la production d'un certain nombre de solutions avec une valeur thérapeutique médicale prouvée.

Plusieurs de ces solutions ont été utilisées au Japon, avec plus de 238.000 cas enregistrés, elles ont été administrées à des patients de l'hôpital de Kyowa   Kobe au Japon avec les résultats suivants rapportés par le Dr Hayashi : diminution du taux du sucre dans le sang de patients diabétiques, amélioration de la circulation périphérique dans des cas de gangrène diabétique, diminution du niveau d'acide urique chez des patients goutteux, amélioration de la fonction hépatique chez des patients ayant des désordres hépatiques, amélioration d'ulcère gastroduodénal et prévention des récidives, amélioration de cas d'hypertension et d'hypotension, d'asthme, d'urticaire, de rhinite, de dermite atopique, de diarrhée post gastrectomie, de blocage intestinal postopératoire, du niveau de bilirubine sérique chez des nouveau-nés...

Quand de l'eau clusterisée est consommée, des informations électromagnétiques de haute fréquence sont transmises aux protéines dans la bouche, l'oesophage et l'appareil gastro-intestinal.

Ces protéines amplifient le signal et l'envoient par vagues d'ondes en cascade à d'autres cellules avec lesquelles elles sont reliées.

Cette vague d'information est véhiculée dans tout le corps comme un signal de restauration d'un fonctionnement normal des cellules.

En résumé, selon Lorenzen, un nombre croissant de contributions scientifiques récentes permettent de mieux comprendre le rôle de l'eau en tant que médiateur ou transducteur entre les mondes énergétiques ( lectromagn tique) et matériels (organique/inorganique) et sa fonction comme accumulateur, transmetteur et transducteur de «structures» énergétiques et informatives.

L'eau de boisson joue un rôle primordial dans le bon fonctionnement de l'organisme et elle peut se révéler un véritable élixir de jeunesse ou, à l'inverse, un puissant agent oxydatif.

Ce sont les recherches de Louis-Claude Vincent, un ingénieur français en travaux publics, qui ont révélé dans les années soixante l'importance de l'eau dans le processus oxydatif du corps.

Spécialisé en hydrologie, Vincent est envoyé dans différents villages au Liban pour évaluer la qualité de l'eau, il est alors frappé par les inégalités en matière de santé qui touchent les habitants selon leur lieu d'habitation et comprend rapidement que le métabolisme est directement influencé par la qualité de l'eau ingérée.

L'eau, composée de deux atomes d'hydrogène (H) et d'un atome d'oxygène (O), est souvent beaucoup trop oxydée, c'est-à-dire pauvre en ions hydrogène négatifs et en revanche saturée d'ions hydrogène positifs, ce déséquilibre étant provoqué par un déficit d'électrons libres dont la charge électrique est de signe négatif.

Vincent invente alors un critère physique, le rH2, pour mesurer cette oxydation sur une échelle de 42 à 0, au-dessus de 28, l'eau est fortement oxydée, c'est-à-dire pratiquement dénuée d'électrons libres, plus le rH2 est bas, plus l'eau comporte d'électrons libres, mieux elle protège l'organisme du vieillissement.

Il constate que dans le village le plus sain, le rH2 de l'eau est de 22 alors que celui du village le plus « malade » est de 28, il passera sa vie à analyser les paramètres des eaux de boisson et ceux du sang de milliers de malades pour établir une relation entre l'eau ingérée et l'oxydation de leurs cellules.

Une des causes du vieillissement de l'organisme semblant bien être l'oxydation de nos cellules, une réaction chimique au cours de laquelle se produit un transfert d'électrons.

Notre corps est en effet attaqué en permanence par les radicaux libres, des molécules instables contenant un électron non apparié, pour combler cette vacance, ils volent des électrons libres aux molécules voisines.

Ce processus oxydatif induit des dommages sur l'ADN, les protéines et la membrane cellulaire.

Dans un organisme en bonne santé, la production de radicaux libres et l'activité antioxydante s'équilibrent.

Mais divers facteurs comme le stress ou la pollution, peuvent provoquer une hyperproduction de radicaux libres qui entraîne une dégénérescence du corps plus rapide et dans certains cas, des maladies dites neurodégénératives comme la sclérose latérale amyotrophique (maladie de Charcot), la maladie de Parkinson, ou la maladie d'Alzheimer.

Pour protéger l'organisme de cette prolifération anormale de radicaux libres, il faut lui apporter plus d'électrons libres grâce aux fameux « antioxydants ».

Les antioxydants, comme la vitamine C, libèrent en effet des électrons pour combler les radicaux libres, toutefois oxydée, la vitamine C devient elle-même un radical libre en recherche d'électrons et donc destructrice.

De la même manière, l'extrait d'écorce de pin ou la vitamine E vont céder des électrons et devenir à leur tour des radicaux libres, bien qu'ils soient moins avides que la vitamine C oxydée.

Ces réactions en chaîne sont connues sous le nom de « cascade radicalaire ».

À partir des travaux de Louis-Claude Vincent, sous le nom de Microhydrin, des chercheurs américains à la pointe de la technologie ont ainsi créé une nouvelle molécule à base d'hydrogène, un antioxydant composé d'ions hydrogène négatifs qui ne se transforme pas en radical libre.

L'hydrogène étant le plus petit atome connu (composé d'un proton et d'un seul électron), ces chercheurs lui ont donc ajouté un deuxième électron, qui lié très faiblement est facilement relâché, cette perte n'entraînant plus la création de radicaux libres, l'électron supplémentaire, une fois diffusé, laisse derrière lui un atome d'hydrogène neutre.